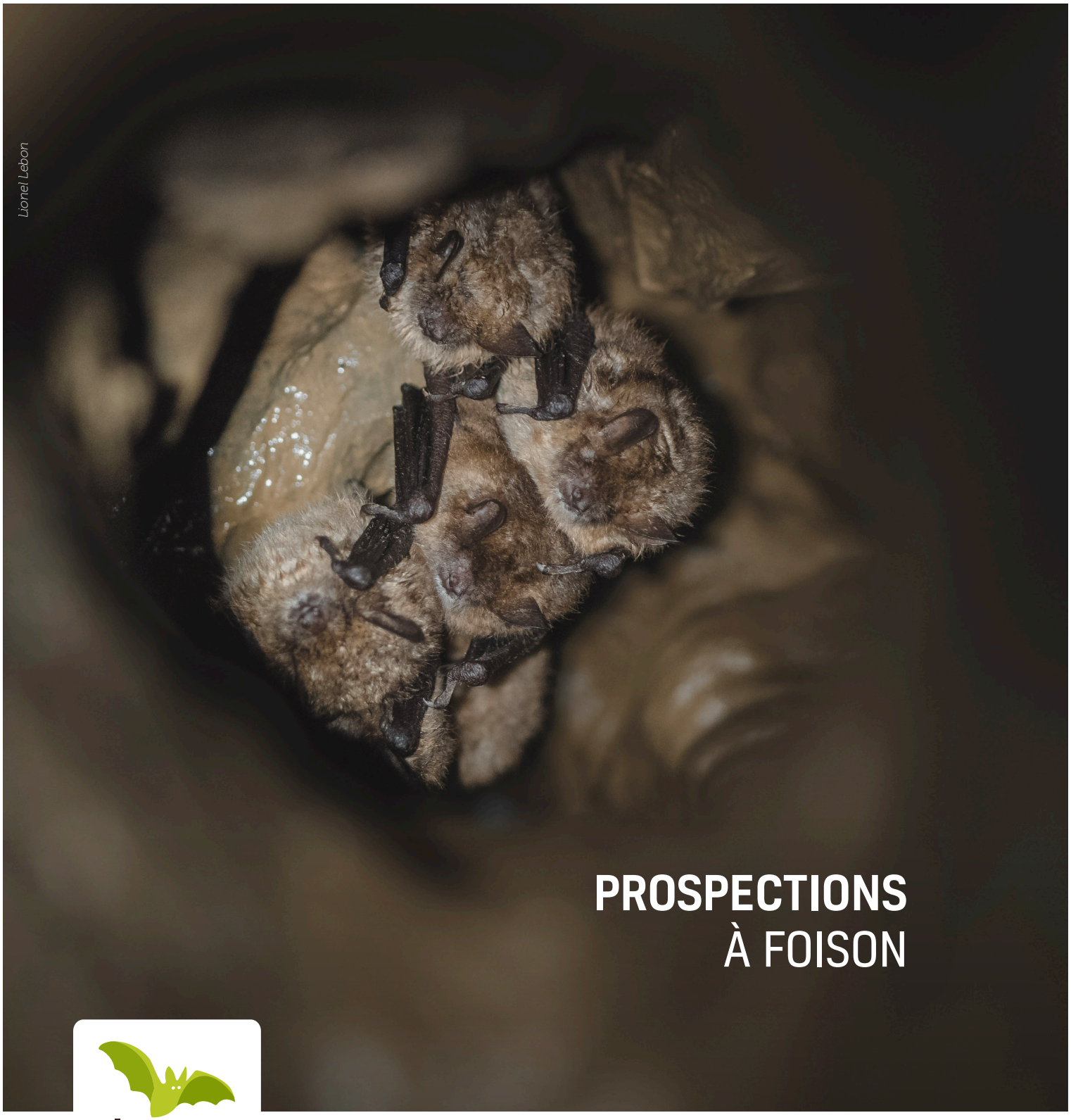
L'Écho des Rhinos

la feuille de contact Plecotus

n° 124
Avril 2025



Lionel Lebon

PROSPECTIONS À FOISON

plecotus
natagora

Pôle « Chauves-Souris » de Natagora asbl
Traverse des Muses 1 - 5000 Namur - 081 390 725 - plecotus@natagora.be

Sommaire

1 *Éditorial*

2 *Hiver*
Retour en chiffres et en images sur les inventaires hivernaux

4 *Bilan*
Parc national de la vallée de la Semois : retour sur l'année 2024

6 *Insolite*
Des chauves-souris « happy-coles »

8 *Étude*
Une histoire de Lyssavirus…

11 *Insolite*
La chauve-souris au Vanuatu

13 *Biodiversité dans le bâti*
Le nouveau site est disponible !

15 *Éolien*
Chauves-souris et éoliennes : quelles compensations possibles ?

18 *Agenda*

ÉDITORIAL

Par Jonathan Demaret

Les chauves-souris dorment-elles vraiment tout l'hiver ?

Les chauves-souris hibernent, c'est bien connu, mais sont-elles vraiment au repos tout l'hiver ? Pas tout à fait ! En visitant une même cavité plusieurs fois au cours de l'hiver, on constate qu'elles bougent à plusieurs reprises. On sait par exemple que les Barbastelles ne gagnent les sites souterrains que par grand froid ; par météo clémente, elles restent dans les arbres. Mais qu'en est-il pour le Murin d'Alcathoe, espèce cible du projet LIFE B4B ? Cette espèce, décrite en 2011, est peu connue en Wallonie. Elle fait partie du groupe des « museaux sombres » avec les Murins à moustaches et les Murins de Brandt, car elle est très difficile à différencier des deux autres sur base morphologique. Ceci est d'autant plus vrai en hiver où on ne peut pas les manipuler et les observer à la loupe. Très forestier, il gîte dans les arbres en été, mais qu'en est-il en hiver ? Reste-t-il en forêt à l'instar des Barbastelles ou bien est-ce un accro aux cavités, comme ses homologues les murins à moustaches s.l. ? Sont-ils des gros dormeurs ? Ou volent-ils dès que la température est un tant soit peu élevée ?

Pour le savoir, nous avons placé des enregistreurs acoustiques début décembre dans deux massifs forestiers où nous avions découvert deux colonies en 2023. Ces enregistreurs ont tourné tout l'hiver. L'objectif ? Détecter une activité hivernale, ce qui confirmerait leur présence en forêt toute l'année.

Les résultats arrivent au compte-goutte et sont très variés. Outre les problèmes techniques dûs au froid – batteries qui s'épuisent plus rapidement et quelques problèmes de cartes mémoire revenues illisibles – nous avons engrangé quelques données intéressantes.

L'étude est encore en cours. Pour l'instant, nous pouvons déjà pointer les éléments suivants :

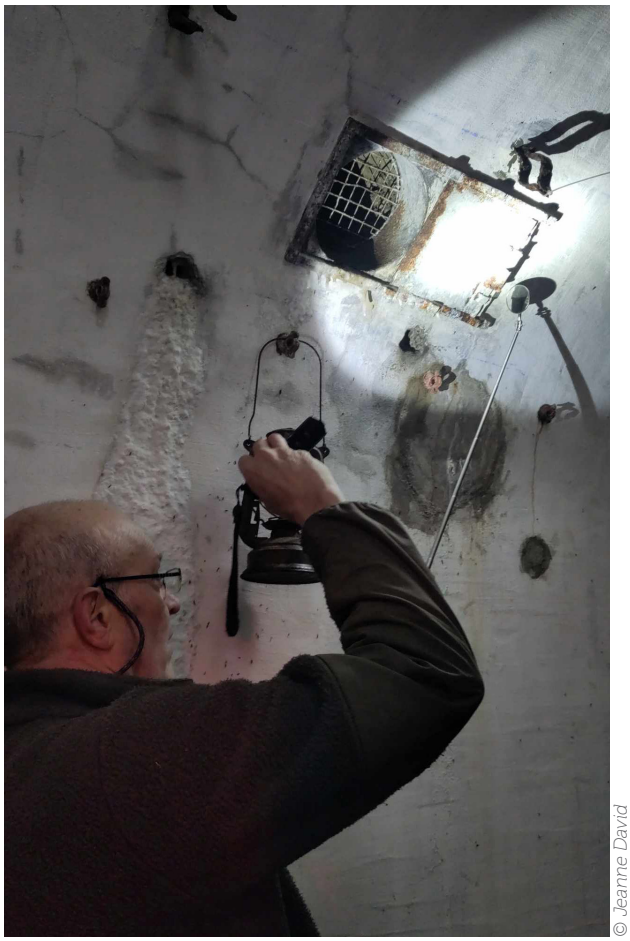
- Il y a globalement très peu d'activité sur les deux zones pendant l'hiver, et en particulier pendant les deux mois les plus froids (décembre et janvier).
- Dès que la température passe au-dessus de 5°C, il y a plus de chauves-souris en vol.
- Le record de vol avec des températures négatives est détenu par une Pipistrelle commune, avec une détection par -1,75°C.
- Nous avons principalement détecté des Pipistrelles communes, ainsi que d'autres espèces : le Murin de Natterer, le Murin de Daubenton, la Noctule de Leisler et l'Oreillard.
- Nous n'avons eu aucun contact avec un Murin d'Alcathoe pour le moment.

Avec la remontée progressive des températures, nous nous attendons à observer une activité croissante et une augmentation de la diversité spécifique. Les paris sont ouverts sur la date du premier contact d'Alcathoe en 2025 dans les deux zones. Quelles sont vos prévisions ?

Retour en chiffres et en images sur les inventaires hivernaux

Par Jeanne David

Une fois de plus, les volontaires se sont surpassés et ont été nombreux cette année à recenser les diverses cavités de la Wallonie. Encore un grand merci pour votre participation et votre motivation !



© Jeanne David

Côté Flandre, l'équipe a été conviée par Natuurpunt au recensement du Fort de Kessel, au Sud-Est d'Anvers. Une expérience riche d'échanges, notamment sur l'utilisation des miroirs télescopiques pour explorer les interstices. Merci à eux pour l'invitation, nous reviendrons avec grand plaisir et sommes prêts à les accueillir l'année prochaine.

Un hiver en chiffres, ça dit quoi ?

- ***18 105 individus** encodés pour l'hiver 2023-2024 en Wallonie ;*
- ***594 sites** d'hibernation visités pour l'hiver 2023-2024.*

Bilan wallon

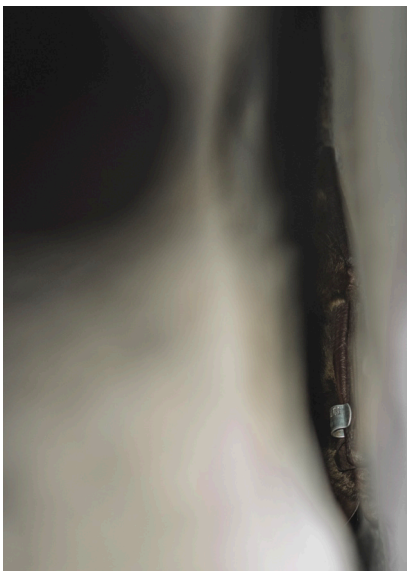
En Wallonie, les inventaires hivernaux révèlent des tendances contrastées selon les sites. Globalement, les effectifs de plusieurs espèces sont en hausse avec de nombreux records de nombre d'individus, notamment près de 1000 individus supplémentaires pour la totalité du complexe de la Montagne Saint-Pierre par rapport à l'année dernière. Cette année encore, le nombre de Murins à oreilles échancrées a explosé, voire doublé dans certaines régions, comme à la Malogne. Toutefois, quelques inquiétudes persistent, notamment pour le Murin de Daubenton, qui semble stagner voire décliner dans plusieurs sites majeurs, notamment à la Malogne et à la Montagne Saint-Pierre, ainsi que les Grands Rhinolophes dans la région de Rochefort.

© Lionel Lebon

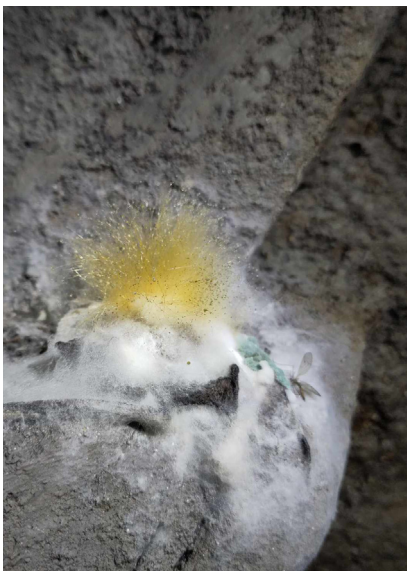
En conclusion, si les tendances sont encourageantes pour plusieurs espèces et sites, la stagnation du Murin de Daubenton en Wallonie demeure préoccupante et pourrait nécessiter des actions spécifiques.

Quelques individus qui se démarquent

Une chauve chauve-souris observée cet hiver à Wierde. Cette alopécie pourrait être due à divers facteurs — par exemple un ectoparasite, des toxines ou un stress environnemental[1] - © Lionel Lebon



Nederlandse echtgenoot (« un époux néérlandais ») ? Un dasycneme bagué a été observé à Golzinne, il semblerait qu'il vienne des Pays-Bas ! - © Lionel Lebon

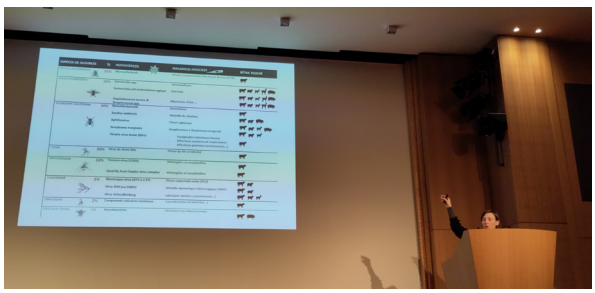


Après la pizza 4 fromages, voici la chauve-souris 3 champis (et 1 moustique en supplément - s'il vous plaît !) - Les Roquées (Vielsalm) - © Jeanne David

1) Martin-Regalado CN, Pedersen SC and Lavariega MC (2022) Alopecia in Bats. Acta Chiropterologica 24(1) https://doi.org/10.3161/15081109ACC2022.24.1.017.

Colloque Agricultures & Chauves-souris

Le 6 février, nous étions à Paris pour présenter, avec Ariane Meersschaert de Natagriwal, le protocole et les premiers résultats du projet d'étude sur les étables comme biotope de chasse, ainsi que les moyens de mener une lutte raisonnée contre le parasitisme - on en parlait **dans le n° 121**. Les résultats seront présentés dans le prochain numéro, à ne pas manquer !



Parc national de la vallée de la Semois : retour sur l'année 2024

Par Jonathan Demaret

2024 était l'année de lancement « officiel » des actions chauves-souris dans le cadre du projet du nouveau Parc national de la Vallée de la Semois (PnVS), créé fin 2022. En effet, il y a un peu plus d'un an, je suis venu renforcer l'équipe professionnelle de Plecotus avec comme mission principale la mise en œuvre de ces actions.

Pour rappel, ces actions sont :

- Faire un inventaire des ouvrages d'art de la zone afin de détecter un potentiel pour les chauves-souris et d'une part mener des aménagements en leur faveur, d'autre part informer les gestionnaires de l'importance de certains ponts et d'une attention particulière en cas de travaux ;
- Faire un inventaire des églises et encourager les communes à réduire l'éclairage non essentiel autour de ces bâtiments ainsi que de proposer des aménagements si cela s'avère utile ;
- Proposer des sécurisations dans les ardoisières principales de la vallée pour pérenniser leur accès ;
- Rechercher des colonies de reproduction de 2 espèces emblématiques de la région : le Grand Rhinolophe et la Barbastelle.

Les actions menées en 2024

La météo n'a pas été des nôtres l'année dernière et nous avons rencontré des problèmes administratifs liés au financement du Parc. Néanmoins, un énorme travail a été effectué avec une grosse mobilisation de bénévoles ultra-motivés et compétents.

- 150 ouvrages d'art ont été caractérisés. Quelques-uns ont permis l'observation de chauves-souris.
- Il reste seulement 2 églises qui n'ont pas été visitées sur l'ensemble des 8 communes du PnVS. Grâce aux prospections et aux inventaires des bénévoles, on en connaît un fameux rayon sur les chauves-souris dans les édifices religieux de la vallée.
- Les principales ardoisières de la région qui nous sont accessibles ont été sécurisées précédemment et ne nécessitent pas une intervention dans l'immédiat. Les ardoisières encore gérées par le DNF ne nous sont pas accessibles et leur sécurisation dépend du cantonnement.
- La recherche des colonies de Grands Rhinolophes et de Barbastelles a été fortement impactée par la météo. 77 points d'enregistrement acoustiques ont été réalisés. Des contacts ont été enregistrés pour les Barbastelles sur 30 de ces points et sur 34 pour les Grands Rhinolophes. On remarque donc que la répartition des deux espèces cibles est assez large au sein de la zone étudiée. Malgré ce constat, en capture, c'est une autre histoire !

L'arbre gîte occupé par une vingtaine de Barbastelles

BILAN

6 captures ont été organisées avec au final peu de succès à la clé, la météo ayant joué les trouble-fête l'été dernier ! Sur le territoire du PnVS, seul un arbre gîte d'une barbastelle mâle a été trouvé près de Muno, un chêne encore bien vivant. Ensuite, grâce à des prospections de bâtiments, une petite colonie d'une dizaine de Grands Rhinolophes a été trouvée, dans un entrepôt également près de Muno.

En marge de la recherche dans la zone du PnVS, nous sommes retournés capturer dans le massif forestier près d'Orval où nous avions trouvé une belle colonie de Barbastelles en 2016. Le but était d'observer l'évolution de l'effectif de la colonie. Cette information était inconnue, car nous ne savions plus dans quel(s) arbre(s) de la zone les Barbastelles gitaient depuis lors, malgré la certitude qu'elles étaient toujours bien présentes dans la forêt, grâce à de nombreux contacts acoustiques. La capture s'est déroulée le 13 juillet. Cinq Barbastelles femelles ont été capturées, et trois d'entre elles équipées d'un émetteur.

Suivies toute la nuit, elles sont toutes retournées au petit matin dans le même arbre non loin du site de capture. Le comptage en émergence le lendemain soir a permis d'observer une petite vingtaine d'individus, ce qui correspond à l'effectif de 2016. La population est donc stable dans cette zone.

En conclusion, un gros boulot a été abattu par Plecotus en 2024 dans le Parc National de la Vallée de la Semois. Merci à tous pour votre investissement incroyable dans le projet. 2025 marque la deuxième mais également déjà la dernière année de notre travail dans le parc ! En effet, le financement du PnVS s'arrête en juin 2026, il reste donc seulement cette année pour avancer au maximum sur les actions. Les inventaires hivernaux se sont bien déroulés avec une énorme mobilisation des volontaires. Maintenant place à la préparation de la belle saison qui s'approche doucement mais sûrement. Le point d'orgue de l'été pour le projet PnVS ? **Le camp chauves-souris du 28 juin au 05 juillet.** Vous pouvez d'ores et déjà vous y inscrire via la page agenda du site web de Plecotus.

PLECOTUS-INFO

DÉCOUVREZ LES PROJETS PLECOTUS DE 2025

Un nouveau Comité pour Plecotus

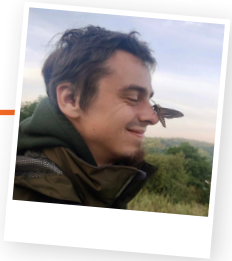
Ce 18 mars, le comité de pilotage (COPIL) a été réélu. L'arrivée de nouveaux membres apporte un son lot de nouvelles forces, tout en s'appuyant sur l'expérience et le savoir-faire bien nécessaires des anciens. Cette complémentarité promet un mandat dynamique, favorisant les échanges, la transmission de connaissances et l'émergence de nouvelles idées.

Le Comité se compose de : Frédéric Forget, dans le rôle de président, Lionel Lebon et Chloé Vescera, dans le rôle de co-secrétaires, Jean-Philippe Lefin, dans le rôle de trésorier, Jean-Louis Gathoye, Quentin Smits, Pierrette Nyssen, Albert Declaye, Didier Samyn, Patrick Vanden Borre, Jean-Benoît Reginster, Matteo Marcandella, Coraline Lafourt, Jérôme Jonhen, Nora Scieur, Ariane Meersschaert, Johanna De Crom, Sébastien Pêtre, Perrine Renard, Julien Otoul, ainsi que les cinq membres du staff.

Merci vivement à tous pour votre implication dans la dynamique volontaire de notre Pôle.

Par ailleurs, nous souhaitons vivement remercier Jérémie Guyon, Leslie Perbal, Marie Vanschepdael, Caroline Maqua et Frédéric François qui ont fait partie du Comité ces six dernières années.

INSOLITE



Des chauves-souris « happy-coles »

Par Romain Bruffaerts

Dans le cadre d'un SOS chauves-souris en novembre dernier, Julia Luxen (cellule biodiversité dans le bâti, cf. page 13) et moi-même nous sommes rendus dans le Luxembourg pour visiter une maison dont la propriétaire souhaitait aménager des combles pour les chiroptères.

Lors de la visite de ce magnifique ancien moulin à eau, dans un cadre de vie explosant de biodiversité, la propriétaire nous a informé qu'en été une petite colonie de chauves-souris occupait déjà la grange à côté de la maison. Quelle ne fut pas notre surprise en découvrant ses photos : des Murins à oreilles échancrées, ainsi qu'un Petit Rhinolophe, utilisant des vieux paniers d'apiculteur accrochés sur les poutres en guise de décoration, comme s'il s'agissait de HotBox !

PLECOTUS-INFO

En 2025, les NEC seront vachement folles !

Cette année, tous les événements multi-sites de Natagora auront pour thème l'agriculture. La NEC 2025 sera donc consacrée à la découverte des chauves-souris dans les milieux agricoles.

Cela coïncide avec la fin du projet d'étude des étables comme biotope de chasse pour les chiroptères, qui a permis d'identifier au moins 13 espèces de chauves-souris chassant dans les étables.

Parmi les insectes consommés figurent des nuisibles pour le bétail ainsi que des ravageurs de cultures. Leur mets de prédilection ? Les mouches qui pullulent autour du bétail, surtout en juillet et en août. Les chauves-souris se révèlent donc être de précieuses alliées pour les agriculteurs.

Pour en savoir plus, n'hésitez pas à nous rejoindre à l'une des NEC organisée fin août.

Le début d'une grande aventure pour PlecoLiège

La section locale PlecoLiège s'est lancée et réunie pour la première fois en janvier. Ce petit groupe est déjà très dynamique, et les idées ne manquent pas. Il ont notamment réalisé des **prospections hivernales**, y compris sur le territoire du LIFE Vallées ardennaises. Ils ont également participé à **la création des outils pour la « NEC Ferme »** et aidé au placement de nichoirs sur la ferme expérimentale de la faculté vétérinaire de l'ULiège…

Un hiver riche en volontaires et en Barbastelles pour PlecoLux

Grosse mobilisation de la part des volontaires de Plecotus pour les inventaires hivernaux dans la Semois. Décidément, les ardoisières et les tunnels attirent de plus en plus de monde dans le superbe cadre naturel de la vallée.

De beaux chiffres ont pu être engrangés et on peut notamment mettre en avant **un record pour le nombre de Barbastelles observées**. 170 de ces belles petites chauves-souris toutes noires ont été recensées. Ceci s'explique notamment, par la température particulièrement froide lors des inventaires.

Pour conclure cet hiver, PlecoLux s'est réuni pour **son traditionnel barbecue** fin mars. L'occasion d'y décider ce que le groupe mènera comme projets en 2025.

Expédition en Picardie pour PlecoBW

Par Johanna De Crom, pour PlecoBW

Petites nouvelles d'une excursion chiroptérologique en Picardie, organisée par Picardie Nature, à laquelle quelques participants belges étaient conviés. Le départ de Belgique se fit en compagnie de Didier, Catherine et Serge.

L'accueil picard fut exemplaire. Les méthodes de recensement en cavités, les approches d'identification chiro, ainsi que l'organisation ont été très enrichissantes.

Parmi les **Petits et Grands rhinolophes omniprésents**, nous avons pu observer quelques Murins de Natterer, et d'occasionnels Grands Murins, Murins de Daubenton, Murins à moustaches ou Murins à oreilles échancrées.

Pour ceux qui aiment **l'ambiance conviviale** des soirées dans un gîte perdu en pleine campagne, avec des bières, du rosé et des discussions passionnantes, entrecoupées de péripéties comme une coupure d'eau dans tout le village, **l'expérience est à conseiller** ! Les journées de recensement, bien que fatigantes après 4 heures de sommeil, étaient toujours fort intéressantes – et pour tout quiconque n'est pas rebuté par la perspective de voir quelques centaines de Petits Rhinolophes au cours d'un week-end –, l'expérience est certainement à conseiller.

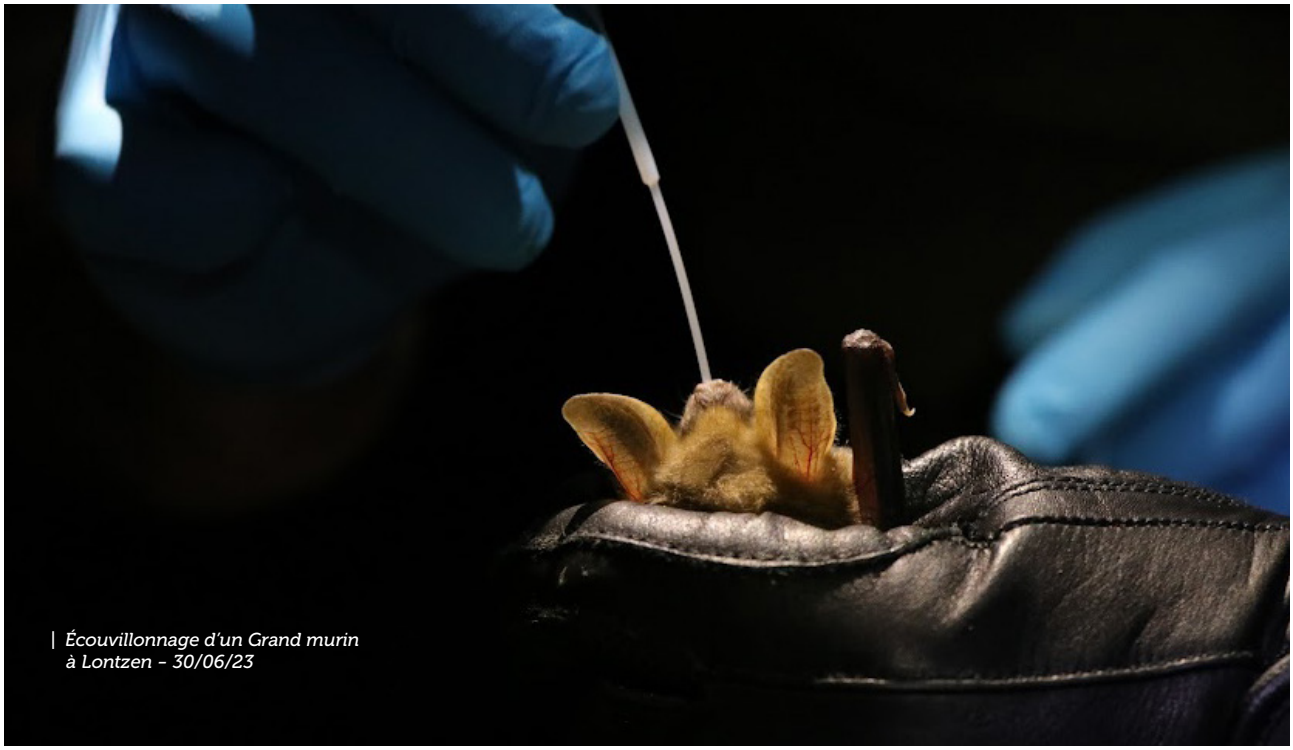
Les **échanges de connaissances transfrontaliers** sont précieux et méritent d'être poursuivis. Merci aux amis français pour l'invitation, l'organisation et l'expérience réussie. Nous reviendrons avec plaisir.

PlecoBrux

Cet hiver, Plecobrux a mené plusieurs **inventaires hivernaux** avec des résultats particulièrement intéressants. Les chauves-souris ont été présentes en grand nombre, sans doute grâce aux températures froides qui ont favorisé leur observation. Une **belle diversité d'espèces** a été enregistrée : Murin à moustaches *s.l.*, Oreillard roux, Murin de Natterer, Murin de Daubenton et Murin de Bechstein. Merci beaucoup aux volontaires !

Une histoire de Lyssavirus…

Par Antoine Mertens



| *Écouvillonnage d'un Grand murin à Lontzen - 30/06/23*

En quelques mots

Passionné par la faune sauvage depuis mon plus jeune âge et vétérinaire de formation, j'ai eu la chance de rejoindre l'équipe de Madame Annick Linden en 2021 à la Faculté de Médecine Vétérinaire de Liège. En effet, c'est au sein du Service de Santé et Pathologies de la Faune Sauvage que j'ai décidé de réaliser une thèse de doctorat.

Le choix du sujet d'étude s'est vite porté sur l'étude de la rage chez nos chauves-souris wallonnes, des mammifères qui me fascinent et qui restent méconnus. Ne dit-on pas que le bonheur est parfois caché dans l'inconnu ? Elles offrent un champ d'étude particulièrement riche, surtout lorsqu'on s'intéresse aux virus à potentiel zoonotique (càd transmissibles à l'homme) qu'elles peuvent véhiculer

Pourquoi la rage ?

Les chauves-souris constituent des hôtes réservoirs privilégiés pour de nombreux virus transmissibles à l'homme tels que les lyssavirus (virus de la rage), les filovirus Ebola et Marburg, les paramyxovirus Nipah et Hendra, ainsi que des coronavirus tels que SARS-CoV, MERS-CoV et le célèbre SARS-CoV-2[1]. En Europe, la majorité des virus détectés chez des chauves-souris sont des lyssavirus et des coronavirus mais de nouveaux virus ont été découverts récemment. Ces études sont en plein essor même si de nombreuses lacunes subsistent. La biologie des chauves-souris, leur activité nocturne et leurs comportements peu connus ont limité les études sur la prévalence des lyssavirus et leur circulation au sein des populations de chiroptères.

1) Han H-J, Wen H, Zhou C-M, Chen F-F, Luo L-M, Liu J and Yu X-J (2015) Bats as reservoirs of severe emerging infectious diseases. Virus Research *205*, 1–6. https://doi.org/10.1016/j.virusres.2015.05.006.

Jusqu'à présent, 5 des 15 espèces de lyssavirus associées aux chauves-souris connues ont été détectées en Europe. La plupart des cas de rage des chauves-souris européennes détectés entre 1977 et 2017 ont été causés par l'*European bat lyssavirus* de type 1 (EBLV-1) et de type 2 (EBLV-2). Alors que l'EBLV-1 est associé au genre *Eptesicus* (Sérotine commune – *E. serotinus*, Sérotine isabelle – *E. isabellinus*), l'EBLV-2 a été isolé chez des espèces du genre Myotis (Murin de Daubenton – *M. daubentonii*, Murin des marais – *M. dasycneme*). Ces espèces de chauves-souris étaient jusqu'il y a peu considérées comme les seuls hôtes réservoirs pour les lyssavirus associés aux chauves-souris en Europe. Cependant, de nouveaux lyssavirus ont été récemment détectés chez d'autres espèces de chauves-souris insectivores européennes :

- le Bokeloh lyssavirus des chauves-souris (BBLV) détecté chez les Murins de Natterer (*M. nattereri*) en Allemagne et en France,
- le lyssavirus du Caucase occidental des chauves-souris (WCBV)
- le lyssavirus de Lleida des chauves-souris (LLEBV) détecté chez des Minioptères de Schreibers (*Miniopterus schreibersii*) dans les montagnes de l'Europe occidentale et dans la péninsule ibérique respectivement en 2003 et 2012[2].

Mon étude porte sur ce type de virus car ils sont zoonotiques et donc transmissible à l'Homme. Mais ils sont aussi dangereux pour nos animaux domestiques, et notamment les chats qui attrapent régulièrement des chiroptères. Une compréhension globale de la circulation de la rage chez les chauves-souris en Wallonie est donc cruciale pour la santé humaine et animale.

Comment s'y prendre pour étudier ces virus ?

Pour détecter des agents pathogènes dans la faune sauvage, deux approches sont toujours mises en œuvre en parallèle : la démarche passive qui consiste à analyser des individus trouvés morts (ou malades) et la démarche active qui permet de réaliser des recherches ciblées sur des individus capturés et présumés sains. En ce qui concerne les lyssavirus, l'approche active consiste à collecter des micro-échantillons de sang, des écouvillons oropharyngés de salive (en frottant un coton-tige dans la bouche) et des échantillons de guano sur des individus présumés sains lors de captures ciblées.

Je sillonne donc les CREAVES pour récolter les cadavres de chauves-souris afin de tester la présence de lyssavirus sur leurs organes. Le but de cette surveillance passive est aussi de déterminer les causes de mortalité au sein des centres de revalidation. Depuis 2023, pas moins de 200 chauves-souris ont été autopsiées. Les espèces les plus courantes dans les centres de revalidation sont, sans surprise, des espèces anthropophiles : la Pipistrelle commune et la Sérotine commune. Quelques espèces plus rares sont parfois réceptionnées dans les CREAVES, comme cette Noctule commune, victime d'un chat.

| *Noctule commune victime d'un chat*

En Belgique, deux cas isolés de rage ont été détectés pour la première fois en 2016 (Bertrix) et 2017 (Étalle) : 2 Sérotines communes EBLV-1 positives. Ces cas ont été découverts de manière fortuite dans le cadre d'une surveillance passive. Faisant suite à ces 2 cas, une surveillance active a été réalisée en Flandre en 2018[3], montrant des résultats de sérologie positifs (anticorps anti-EBLV-1) pour plusieurs espèces de chauves-souris : 16 *M. daubentonii*, 2 *M. emarginatus*, 2 *M. mystacinus*, 8 *Plecotus auritus*. Sur 87 prélèvements sanguins, 28 (32 %) étaient positifs.

Pour l'instant, j'en suis encore au stade des prélèvements sur le terrain pour la surveillance active. En 2023, j'ai réalisé des prélèvements sur 245 chauves-souris. En 2024, 397 chauves-souris ont pu être analysées, notamment via des prélèvements réalisés lors des captures faites avec Plecotus. J'en profite pour remercier toutes les personnes qui m'ont aidé à collecter cette énorme masse d'échantillons. Les analyses de tous ces prélèvements sont encore en cours, et je me ferai un plaisir de vous présenter les résultats en temps voulu. Comme l'étude se prolonge sur plusieurs années, vous me croiserez probablement encore lors de futures captures… et vous connaîtrez maintenant le but de mes recherches ! Je vous dis donc à bientôt !

2) *Dundarova H, Ivanova-Aleksandrova N, Bednarikova S, Georgieva I, Kirov K, Miteva K, Neov B, Ostoich P, Pikula J, Zukal J and Hristov P (2023) Phylogeographic Aspects of Bat Lyssaviruses in Europe: A Review.* Pathogens *12(9), 1089. https://doi.org/10.3390/pathogens12091089*

3) *Nauwelaers I, Van den Eynde C, Terryn S, Vandendriessche B, Willems W, Dekeukeleire D and Van Gucht S (2024) Detection and Serological Evidence of European Bat Lyssavirus 1 in Belgian Bats between 2016 and 2018.* Tropical Medicine and Infectious Disease *9(7), 151. https://doi.org/10.3390/tropicalmed9070151*

LAISSEZ UN PATRIMOINE EXCEPTIONNEL
EN HÉRITAGE À VOS ENFANTS.

PAS LA PEINTURE.

LES COQUELICOTS.

METTEZ LA NATURE SUR VOTRE TESTAMENT.
FAITES UN LEGS À NATAGORA.

NATAGORA.BE/LEGS

natagora

La chauve-souris au Vanuatu

Par David De Meyer

Au Vanuatu (petit pays au Nord-Est de l'Australie dans la mer de Corail), bien avant que les êtres humains aient mis les pieds sur les îles de cet archipel, les seuls mammifères présents étaient les chauves-souris. Ce n'est qu'avec l'arrivée de la culture lapita[1], apparue dans le Nord-Est de la Nouvelle-Guinée vers 1500 av. J.-C., que sont amenés des cochons (animal important dans les rituels) et au XVII[e] siècle, avec les colons européens, d'autres animaux et des semences du Nouveau Monde. De ce fait, dans ces îles, la cohabitation entre les humains et les chauves-souris ne date pas d'hier. Il existe localement une douzaine d'espèces dont certaines sont endémiques, mais aussi en voie d'extinction telles que Pteropus anetianus.

Localisation du Vanuatu

Une étonnante proximité

Les Autochtones d'aujourd'hui, les Ni-Vanuatu, consomment la viande de cet animal considérée comme délicate et la meilleure. Lorsqu'elle est préparée, tout est mangé, y compris les ailes.

Ceci peut étonner voire détonner avec la culture occidentale dans laquelle la chauve-souris a souvent été méprisée et assimilée au symbole du mal, Satan. Lors de mes recherches ethnographiques, j'ai pu observer sur l'une des îles de cet archipel du Pacifique Sud que des parcs à cochons étaient construits autour de grands arbres fruitiers fréquentés par les chauves-souris. Si celles-ci défèquent de préférence en plein vol et répandent ainsi les graines de fruits qu'elles ont ingérées, il leur arrive de se livrer à cette activité lorsqu'elles sont au repos, suspendues à la branche d'un arbre. Leur urine et leurs fèces, par lesquels peuvent s'excréter des virus, se retrouvent alors dans les parcs à cochons, voire sur les cochons eux-mêmes ou leur nourriture. L'ethnologue curieux qui les observe peut aussi en faire les frais. Dans ces mêmes parcs, des poules se prélassent puis circulent librement dans les habitations villageoises parmi les chiens et les chats qui y transitent. « *Ce vivier interspécifique peut être un milieu propice à l'émergence d'une zoonose* », répondrait le biologiste ; cependant, les résidents de l'île n'ont pas retenu dans leurs histoires orales le moindre événement de ce genre.

Des techniques de capture insolites

Pour pouvoir les consommer, les chauves-souris sont chassées au lance-pierre, à l'arc à flèche, à la carabine ou au moyen de pièges sophistiqués. L'un d'eux consiste en un fil de pêche tendu horizontalement entre deux arbres fruitiers, généralement des manguiers, sur lequel sont attachés verticalement plusieurs autres fils ponctués d'hameçons. Au bout de chacun de ces fils sont fixées des boîtes de conserve pour alerter les chasseurs et une pierre pour tendre solidement le fil. À la tombée de la nuit, les chauves-souris affamées et attirées par l'odeur des mangues se prennent les ailes dans les hameçons. Il arrive aussi que les chauves-souris jonchent les plaines du village, blessées ou étourdies après le passage d'un cyclone, fréquent dans la région. Elles deviennent ainsi de la nourriture facile dans une situation où les habitants, vivant en autarcie, voient leurs jardins détruits par le cataclysme.

1) *Civilisation préhistorique océanienne, connue pour sa poterie décorée de motifs géométriques. Elle marque les débuts de la colonisation austronésienne dans le Pacifique Sud.*

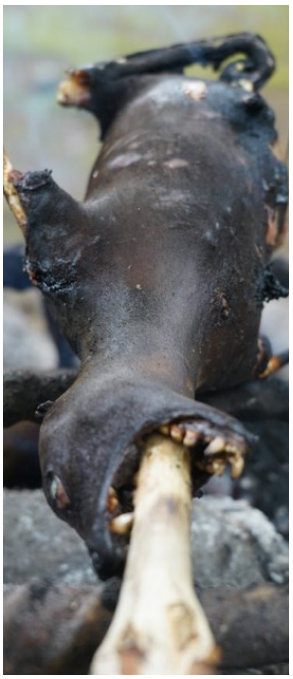
| *Divers outils sont utilisés pour chasser les chauves-souris au Vanuatu, notamment l'arc à flèche, le harpon ou encore le lance-pierre - © David De Meyer*

La recette : chauves-souris en papillote au chou des îles

La préparation de la viande débute par la découpe des ailes. Le corps est brûlé sur un feu de bois pour le débarrasser de ses poils et est ensuite brossé avec de la fibre de noix de coco, découpé, puis lavé avant d'être bouilli. La dernière étape consiste en la préparation du plat proprement dit. Une grande feuille de bananier est tapissée de feuilles de chou des îles (Abelmoschus manihot) sur lesquelles est étalée une purée de bananes vertes ou d'ignames. Un nouveau tapis de feuilles de chou est déposé sur la purée et sur celui-ci sont répartis les morceaux de viande et les ailes du chiroptère. Le tout est arrosé de lait de coco extrait à la main. La feuille de banane est ensuite repliée et attachée par des lianes pour former un ballot circulaire, déposé sur de grosses pierres brûlantes sous lesquelles un feu de bois est entretenu depuis le matin. D'autres pierres sont disposées sur le ballot qui cuira à peu près pendant une heure. Une fois la cuisson arrivée à son terme, le paquet est déballé et le contenu offert aux convives. Le cerveau, qui a la taille d'une praline, est considéré comme la meilleure partie.

Des animaux perçus comme propres

Du fait de la longue histoire qu'ont les Ni-Vanuatu avec les chauves-souris, mais aussi dû au comportement de cet animal qu'ils qualifient de « propre » – la chauve-souris vit dans la cime des arbres et mange des fruits – cette civilisation ne croit pas que le chiroptère ait été à l'origine de la pandémie de Covid-19 et reçoit cette accusation avec beaucoup de scepticisme. Entre la chasse et la conservation des espèces, les cyclones dévastateurs et la survie post-catastrophe, son rôle majeur dans la zoochorie[2] et la pollinisation, les chauves-souris au Vanuatu se trouvent aujourd'hui au cœur d'enjeux vitaux.

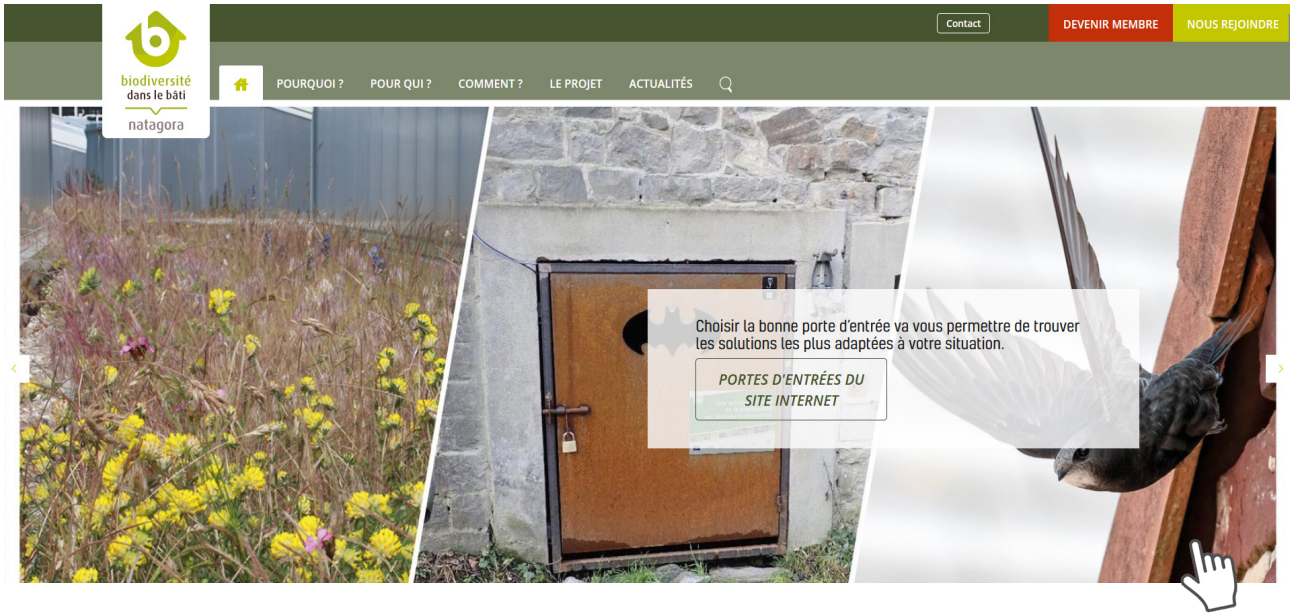


| *Mets préparés à base de chauves-souris*

2) *Dispersion des graines végétales par les animaux.*

Le nouveau site est disponible !

Par Julia Luxen
Cellule biodiversité dans le bâti,
présentée dans le n° 112



Le salon Batibouw 2025[1] a été l'occasion d'inaugurer officiellement et de manière festive l'arrivée du site Internet Biodiversité dans le bâti de Natagora.

Salon Batibouw

Certaines personnes pensent, à tort, que la nature se cantonne aux espaces verts et que la pose de quelques nichoirs sera suffisante pour maintenir les populations des espèces concernées. Des aménagements sont encore trop souvent mal situés, insuffisamment protégés de la pluie, des surchauffes, etc.

De nombreux volontaires ont sillonné les allées du célèbre salon de la construction pour mener l'enquête et faire comprendre aux entrepreneurs, auteurs de projet et visiteurs qu'ils avaient un rôle à jouer. La conférence suivie d'un moment convivial de réseautage, a permis de réunir un panel d'acteurs, tels que les représentants des structures qui sont partenaires du projet[2], mais également des architectes, entrepreneurs, conseillers en environnement, fabricants de solutions techniques…

Les auteurs de projets désireux de faire coïncider leur volonté de concilier isolation thermique, rénovation ou construction avec la préservation d'habitats favorables à la biodiversité et plus particulièrement aux espèces telles les chauves-souris qui partagent notre habitat ont maintenant un outil adapté à leur disposition.

1) *Photos de l'évènement sur bati.natagora.be/batibouw-2025*
2) *Partenaires du projet et les actions qu'ils mènent en matière de biodiversité dans le bâti : bati.natagora.be/nos-partenaires*

Site internet

En effet, le site Internet bati.natagora.be a pour but de **fournir des outils aux acteurs de la construction**, avec des détails techniques, des procédures précises et détaillées, etc. qui vont leur permettre de réellement intégrer des aménagements adaptés et ainsi éviter un certain nombre de pièges ou d'erreurs classique : membranes non tissées, coulisses trop lisses, absence de protection contre les prédateurs…

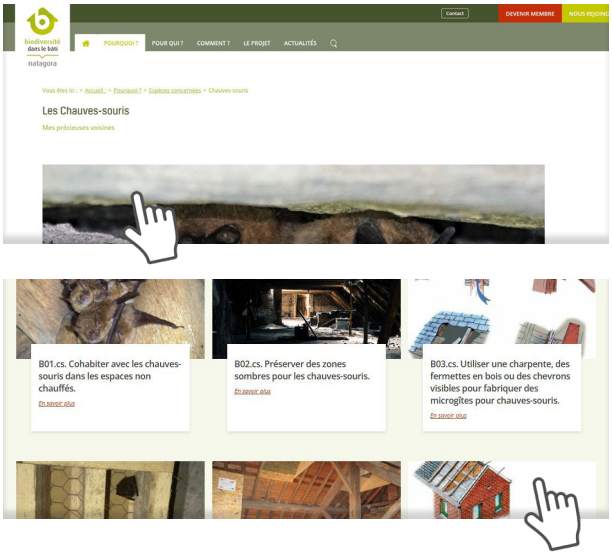
Les **amoureux de la nature** pourront également y trouver une aide précieuse, qui va les aider dans la réussite de leurs projets d'aménagements.

Le site web met en avant le message selon lequel **les auteurs de projet ont un rôle important à jouer** face au déclin de la biodiversité et à certaines espèces en particulier et qu'il est intéressant d'y penser le plus en amont possible pour assurer une cohabitation harmonieuse.

Il est important que tout le monde comprenne qu'il est facile de répondre aux exigences actuelles en matière d'économie d'énergie et de réaliser des transformations, des rénovations et des constructions neuves qui permettent aux espèces de trouver un gîte accueillant adapté : réaliser des accès sécurisés, laisser certaines cavités accessibles pour les espèces dites « fissuricoles », éviter d'isoler les murs par l'extérieur ou de réaliser le sablage d'une paroi pendant la période d'hibernation de certaines espèces.

Comment se structure le site ?

Le cœur du site internet propose **64 mesures et aménagements**, triés selon les différentes catégories de travaux. Les mesures et aménagements pour les chauves-souris ont une place prépondérante, sachant qu'elles sont fortement impactées par la perte d'habitat, plus particulièrement pour intégrer des espaces pouvant accueillir des maternités.



Il y a de nombreuses portes d'entrées pour trouver les outils et mesures qui concernent un projet en particulier. Voici quelques exemples :

- **Le questionnaire « Conseils sur mesure »** permet d'obtenir une liste des mesures et aménagements susceptibles d'être intégrés dans un projet en particulier.
- **27 outils d'aide à la conception** qui sont valables pour différents types de travaux : conseils préalables, trouver un accompagnement, explications pour les diagnostics. Et notamment la **checklist « Réaliser un état des lieux »**[3].
- **39 pages Espèces** permettent de connaître les aménagements possibles par espèces en plus d'informations plus généralistes.
- **Les exemples et témoignages** sont très importants, ils sont non seulement inspirants, mais ils permettent une mise en valeur des initiatives locales, des auteurs de projet et des entrepreneurs impliqués.
- **La foire aux questions** et **le lexique** qui sont interconnectés avec les autres pages du site.
- Enfin, **les actualités** reprennent non seulement les événements, mais également les publications et actions des partenaires, les appels à projets du SPW… Des informations à ne pas louper !

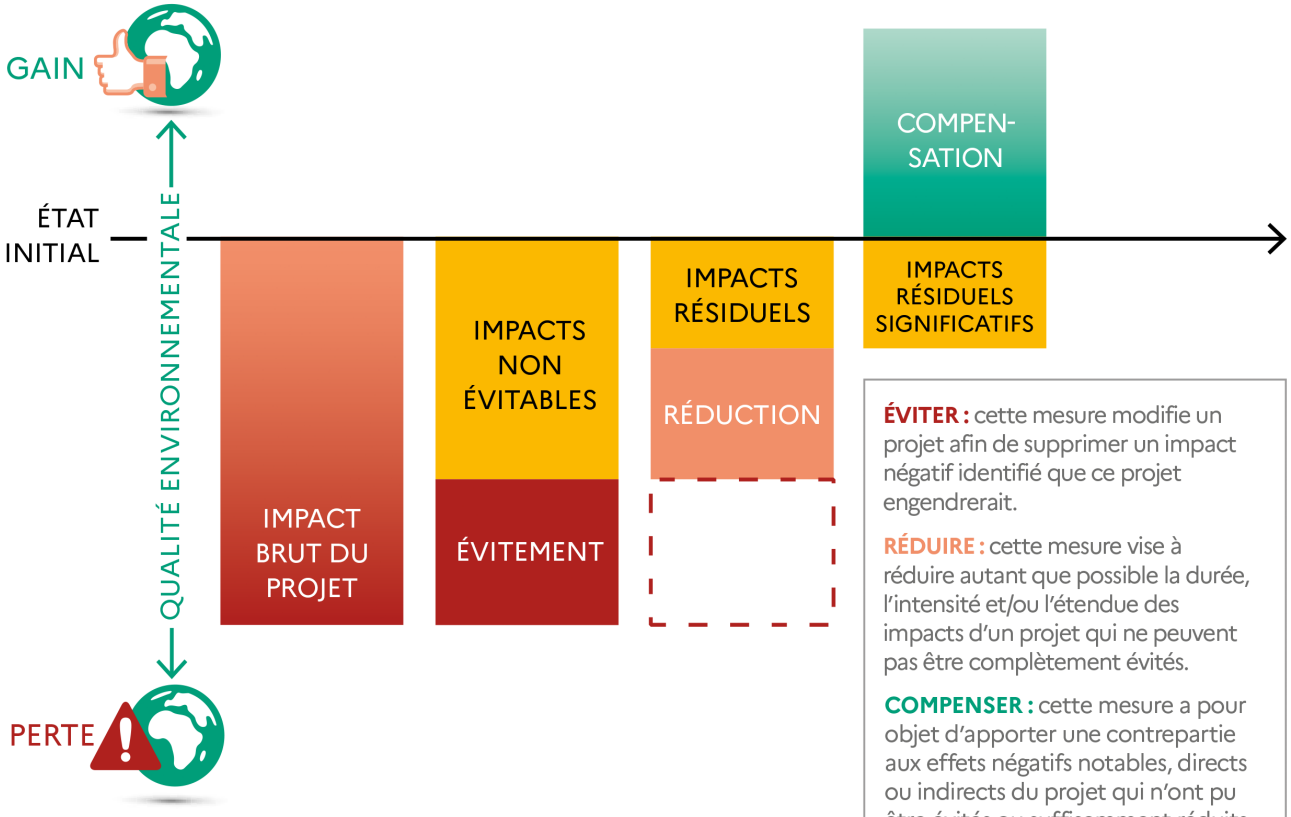
En conclusion, les auteurs de projets et les personnes concernées par les aménagements dans les bâtiments n'auront plus d'excuses pour négliger la préservation des espèces qui occupent le bâti. Ils ont maintenant un bel outil à disposition pour savoir comment s'y prendre pour réaliser des aménagements bien conçus.

3) *Il est très important de procéder à un état des lieux détaillé du bâtiment existant et à une analyse du projet. Cette checklist permet de savoir ce qu'il faut observer sur un bâtiment et ainsi visualiser certaines potentialités du projet. Celles-ci pourront, le cas échéant, être validées par des experts. On peut espérer que cela devienne systématiquement obligatoire en cas de présence détectée d'espèces protégées.*

Chauves-souris et éoliennes : quelles compensations possibles ?

Texte et photos par Violaine Cappellen et Louise De Neyer (Faune & Biotopes)

En Wallonie, le développement des énergies renouvelables, dont l'éolien, doit s'inscrire dans une démarche de respect de la biodiversité, et notamment des chiroptères. L'Écho des Rhinos de décembre 2024 présentait à cet égard, un article concernant la problématique de l'impact éolien sur les chiroptères qui implique notamment la perturbation de leur habitat et des collisions directes mortelles. Pour limiter les impacts des infrastructures éoliennes, les projets éoliens doivent suivre la séquence ERC : Éviter, Réduire, Compenser. Malgré l'impact existant de l'éolien sur les chiroptères, les mesures de compensation directement destinées aux chauves-souris sont encore rares.



| Bilan écologique de la séquence ERC (SDPPD. (2021). Séquence ÉVITER - RÉDUIRE - COMPENSER ; UNE DÉMARCHE POUR INTÉGRER L'ENVIRONNEMENT DANS L'AMÉNAGEMENT DES TERRITOIRES.)

Une étude pour évaluer l'intérêt des mesures de compensation pour les chiroptères

Dans ce cadre, le projet *No Net Loss* a été financé par le plan Relance du SPW et mené par Faune et Biotopes en collaboration avec l'ULiège (Gembloux Agro Bio Tech). Ce projet s'est intéressé à mesurer l'efficacité des mesures de compensation mises en place pour préserver la biodiversité et à évaluer si certaines mesures de compensation destinées aux oiseaux, comme les couverts nourriciers (COA1) et les bandes enherbées permanentes (COA2), pouvaient aussi bénéficier aux chauves-souris.

Couverts nourriciers (COA1), bandes enherbées permanentes (COA2) et enregistreur passif

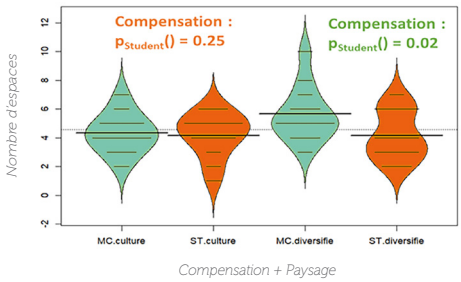
L'étude a été menée au nord du sillon Sambre-et-Meuse. Des enregistreurs passifs ont été placés sur 24 mesures de compensation en parallèle de 24 sites témoins pour détecter l'activité et la diversité des espèces de chauves-souris dans ces milieux agricoles. Les sites étudiés ont été répartis entre des milieux agricoles dits diversifiés et des milieux agricoles composés largement de cultures. Les suivis ont été réalisés entre avril et juillet 2024, 3 nuits par répétition à raison de 2 à 3 répétitions par site[1].

Des résultats prometteurs

Les résultats montrent que les mesures de compensation COA1/COA2 favorisent l'activité de plusieurs groupes de chauves-souris, notamment les pipistrelles, les oreillards, les murins et le groupe des sérotines/noctules en milieux agricoles dits diversifiés (nombre plus élevé de contacts sur ces mesures de compensation que sur les sites témoins). Les mesures de compensation s'intègrent et renforcent alors un réseau écologique comprenant bocages, mares, forêts et bâti.

En outre, pour certains groupes de chiroptères, les mesures de compensation situées en milieux agricoles dits diversifiés accueillent plus d'espèces que les mesures de compensation en milieux de cultures. C'est le cas notamment pour les murins ou les oreillards. Pour ce dernier groupe, aucune des 2 espèces n'a été détectée en milieux de cultures, sans doute notamment faute de connexion avec leurs habitats habituels.

Effet des mesures de compensation (MC) en comparaison avec les sites témoins (ST) au sein des paysages (diversifiés / de cultures) sur le nombre d'espèces de chiroptères.



Recommandations pour améliorer ces mesures

Les résultats suggèrent que les mesures de compensation COA1/COA2, bien qu'intéressantes pour certaines espèces de chauves-souris, ne peuvent pas être considérées comme des mesures de compensation strictes. En effet, des études comportementales permettant de mettre en lumière l'utilisation réelle de la mesure pour chaque espèce seraient nécessaires pour confirmer leur efficacité. De plus, pour vérifier si la mesure compense les pertes subies, des études complémentaires sont nécessaires. Toutefois, les mesures COA1/COA2 pourraient être utilisées par les promoteurs éoliens comme mesures d'accompagnement, venant en supplément des mesures de compensation. Afin d'optimiser les mesures COA1/COA2, on pourrait envisager l'ajout d'aménagements pour attirer des insectes (haies, bandes fleuries...), de les localiser près des corridors écologiques, de limiter les pesticides ou d'installer des gîtes à proximité pour favoriser la colonisation des sites par les chauves-souris.

1) *Les lignes directrices sont de placer les mesures de compensation dans un rayon de minimum 500 mètres (pour éviter le piège écologique) et maximum 5 km (pour rester une compensation «locale») autour des éoliennes.*

PlecoNam en prospections hivernales

Cet hiver, un groupe de volontaires de PlecoNam s'est attelé à faire de la prospection, c'est-à-dire de la recherche de nouveaux gîtes d'hiver. Au départ d'une carte des données hivernales connues, des petits groupes de 2 ou 3 personnes se sont répartis les communes dans lesquelles il y n'a pas ou peu de données... C'est en visio, le lundi 17 février, que les différentes équipes ont partagé leurs découvertes !

Pierrette

Salut tout le monde ! Alors les découvertes ont été nombreuses ? Qui veut commencer ?

Valérie

Avec Margaux et Johanna, on a fait pas mal de fouilles dans divers documents pour trouver des sites potentiels sur les communes d'Eghezée, de Fernelmont et de Perwez. On s'est notamment penchées sur les vieilles fermes, les châteaux, des chapelles isolées ou même des ponts qui semblaient intéressants. Hélas, nous n'avons pas eu beaucoup de succès... Mais pas mal de ces bâtiments n'ont pas encore pu être visités. Nous allons prendre contact avec les propriétaires pour pouvoir espérer les prospecter l'hiver prochain.

Jean-Benoît

Alors ! Gauthier, Nora et moi, nous avons rassemblé sur une carte les sites potentiels, issus de l'atlas du karst et de la cartographie des ouvrages d'art régionaux sur les communes de Houyet, Beauraing, Gedinne, Bièvre et Vresse-sur-Semois. On a fait toute une série de sorties sur le terrain entre début décembre et mi-février. Passons aux résultats ! Quelques entrées de cavités marquées par des latrines de blaireaux, des ratons laveurs adeptes du poirier, et de longs tunnels explorés en mode grenouille... Au total, ce ne sont pas moins de 27 cavités, tunnels et ponceaux qui ont été prospectés. Et malgré ces péripéties, nous avons déniché pas moins de 45 chauves-souris de six espèces différentes (dont le Grand Rhinolophe, le Petit Rhinolophe et le Grand Murin) ! Vite l'an prochain pour continuer les prospections !

Julien

Du côté de Gembloux, quelques sites ont été prospectés pour ressortir 3 sites avec un maigre bilan de 6 bestioles. Le prospecting reste fort sympathique avec la découverte d'un pertuis à Golzinne avec Margaux, un ancien site industriel Eurofonderie à Mazy et de vieux fours à chaux à Spy.

Léopold & Florian

En ce qui concerne les communes de Profondeville et de Mettet, un gros travail préparatoire fut nécessaire pour sélectionner les sites sur base de l'atlas du karst. On a prospecté quelques cavités dans la vallée du Burnot mais malgré l'enthousiasme, la bonne humeur et l'excitation digne des plus grands explorateurs, peu de chauves-souris au compteur. Notons quand même la découverte d'un Grand Murin ! Mais le travail ne s'arrête pas pour autant. De nombreuses grottes sont encore à visiter dans la région et peuvent nous révéler de véritables trésors... L'année prochaine, on remet le couvert !

Coraline

De mon côté, j'ai prospecté quelques cavités du côté de Furfooz, des sites qui sont repris à l'atlas du karst, mais qui ne sont pas inventoriés d'habitude. Et j'ai compris pourquoi ! Certains sites sont introuvables et d'autres sont accessibles uniquement en rappel et je n'avais pas le matériel nécessaire avec moi. Mais bon, j'ai quand même trouvé un mysta et un Bechstein !

Louis

En ce qui me concerne, j'ai visité une série de sites au gré de mes promenades dans le grand Namur. Je n'ai pas trouvé de chauves-souris, mais certains sites pourraient vraiment être intéressants s'ils étaient aménagés. Il y a quelque chose à creuser de ce côté-là !

Pierrette

Eh bien ! C'est super tout ça ! C'est vraiment encourageant et motivant comme résultats ! Et il y a encore de quoi faire pour l'année prochaine ! Si vous êtes chauds, on remet ça ! Et on fêtera ces découvertes autour d'un verre à la fin de la saison d'inventaire !

Tous en cœur

On est chauds ! Pour refaire ça l'année prochaine ET pour aller boire un verre !

Le rocher des Grands malades, prospecté en via ferrata par Coraline et Jean-Benoît

Pertuis à Golzinne

Deux camps chauves-souris cet été

Cet été, 2 camps sont organisés par Plecotus :

- en Vallée de la Semois : du samedi **28 juin** au samedi **5 juillet** ;
- en Entre-Sambre-et-Meuse, en collaboration avec Jeunes et Nature : du vendredi **25 juillet** au vendredi **1er août**

Au programme : captures pour les parcs nationaux et dans le cadre du projet LIFE B4B, télémétrie (radio-pistage), comptages en émergence, prospection de bâtiments de la région, transects acoustiques, etc.

Vous pouvez vous y incrire via l'agenda du site web de Plecotus.

Formation

Formation à l'identification acoustique pour les volontaires

Cette année, Plecotus propose une formation dédiée aux volontaires.

Celle-ci aura lieu le week-end du **5 au 7 septembre 2025**. Toutes les informations se trouvent ici.

Pour vous inscrire, il suffit de remplir le questionnaire d'inscription.

Formation

Formations à l'identification acoustique pour les professionnels

En 2025, Ecofirst et Natagora (Plecotus) proposent deux formations à l'identification acoustique à destination des professionnels de l'environnement :

- une session du mercredi **11 au vendredi 13 juin 2025** pour le niveau **débutant** ;
- une session du mardi **16 au jeudi 18 septembre 2025** pour le niveau **expérimenté**.

Toutes les infos utiles se trouvent dans ce flyer.

PLECOTUS.NATAGORA.BE/NOTRE-AGENDA

FORMATIONS | COLLOQUES | PLANNING DES ACTIVITÉS SUR LE TERRAIN | SESSIONS D'EXERCICES À L'ACOUSTIQUE | MONITORING À BRUXELLES

Retrouvez **tout l'agenda Plecotus**, en 1 clic !

plecotus
natagora

Plecotus est le pôle « chauves-souris » de Natagora, qui a pour objectif l'étude et la protection des chiroptères, ainsi que la sensibilisation du public.

Équipe professionnelle :
Claire Brabant, Jeanne David, Jonathan Demaret, Romain Bruffaerts et Cécile Van Vyve

L'Écho des Rhinos

Éditeur responsable : Cécile Van Vyve et Jeanne David – Natagora asbl
Traverse des Muses 1 – 5000 Namur

Comité de rédaction : Jeanne David, Frédéric Forget, Jérôme Johnen, Lionel Lebon, Matteo Marcandella, Pierrette Nyssen, Isabelle Pierdomenico, Didier Samyn, Cécile Van Vyve

Mise en page : Mathieu Gillet

Belgium for Biodiversity | *Avec le soutien du LIFE B4B*

NATURA 2000

Avec le soutien de la Wallonie